

EMMANUEL MOSES

Monsieur Néant en alpiniste miraculé

Au motel La destinée Monsieur Néant prépare soigneusement le dernier acte
 d'une comédie commencée quelque soixante ans plus tôt dans un pays d'Afrique
 sous les drapeaux et les acacias blanchis à la chaux
 c'est la plus longue comédie de l'histoire
 il l'a vécue incarnée réalisée jour après jour
 elle à qui il aura tout consacré le regarde maintenant en face
 et lui rit au nez.

Monsieur Néant a allumé le poste de télévision qui ne diffuse à cette heure-ci
 que des jeux dont les gains consistent en des appareils électroménagers des sommes dérisoires
 ou des conjoints pour relations durables;
 par la fenêtre de sa chambre il voit le flot de la circulation vespérale
 des enseignes partiellement éteintes de l'autre côté de l'autoroute
 (ce qui donne des combinaisons amusantes tels ce Nootel ou Koak)
 et un euphémisme de la nature sous la forme de talus herbeux que picorent des corbeaux.
 Il s'est rasé, a revêtu son costume de marié, chaussé des escarpins cirés au préalable;
 une bouteille de Condrieu et "Une ténébreuse affaire" de Balzac occupent la petite table d'angle
 prévue pour le téléphone.

Sauf erreur de sa part, il pense constituer la totalité de la clientèle de l'établissement
 tant le silence est profond. Avisant une feuille de papier à en-tête il y note une question:
 Par qui souhaité-je me faire accueillir?
 Et la réponse: La Fontaine.

La feuille, pliée en quatre, est glissée dans une enveloppe qu'il place bien en évidence sur le traversin
 puis il s'allonge et ferme les yeux.

Le lendemain il raconte en détail le déroulement de la scène à son analyste le docteur Friedel
 qui lui serre la main avec effusion comme à l'unique rescapé d'une expédition himalayenne.

EMMANUEL MOSES

Mr. Nobody As The Last Mountaineer

translated by Marilyn Hacker

In the Destiny Motel, Mr. Nobody carefully reworks the last act
of a play begun six decades earlier in an African country
beneath its flags and lime-whitened acacias
it's the longest comedy in history
he lived it, embodied it, staged it day after day
but now, to though he gave it everything, it looks him in the eye
and laughs in his face.

Mr. Nobody has turned on the television which at this hour broadcasts only
game shows whose prizes are electrical kitchen appliances, paltry sums
or spouses for lasting relationships
from the window of his room he sees the vesperal flow of traffic
partially blanked-out billboards on the other side of the highway
(with amusing results like Nootel or Koak)

and a euphemism for nature in the grassy road shoulder pecked by crows.
He has shaved, put his bridegroom's suit back on, and the dress shoes he's polished
a bottle of Condrieu, and Balzac's *Une ténébreuse affaire* occupy the little corner table
meant for a telephone.

Unless he's missed something, he's convinced he constitutes the entire clientele of this establishment
so thorough is the silence.

He glimpses a sheet of letterhead paper and jots a question on it:

By whom would I like to be greeted?

And the answer: La Fontaine.

He slips the paper, folded in quarters, into an envelope he leaves prominently visible on the bolster
then he stretches out and closes his eyes.

The next day, he describes the scene in detail to his analyst, Dr. Friedel
who shakes his hand effusively as if he were the sole survivor of a Himalayan expedition.